

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 5

Artikel: Alfred A. Häsler, un homme pour l'espoir
Autor: Hug, Charlotte / Häsler, Alfred A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alfred A. Häsler, un homme pour l'espoir

Témoin de notre temps, l'écrivain Alfred A. Häsler est très connu en Suisse alémanique. Certains de ses ouvrages ont été traduits en français, tel «La Barque est pleine», porté à l'écran par Markus Imhof. Alors que notre pays traverse une période mouvementée, il était important de brosser le portrait de cet homme attachant. Charlotte Hug l'a rencontré.



Alfred A. Häsler: «On a perdu le sens de la solidarité!»

Photo LDD

Jeune rédactrice, j'admirais son engagement et la simplicité avec laquelle il menait ses entretiens avec des interlocuteurs spectaculaires dont il faisait rapidement des amis, ainsi, David Ben Gourion, F.T. Wahlen, Karl Jaspers, Léopold Senghor, Manès Sperber, Robert Jungk, Max Planck, Herbert Marcuse et bien d'autres encore.

Plus tard, j'ai eu le bonheur de travailler avec lui à la réalisation d'un livre paru en 1985 sous le titre «L'Aventure Migros». Ce fut pour lui l'occasion de rappeler au grand public la valeur des objectifs sociaux et éthiques de la grande entreprise fondée par Gottlieb Duttweiler. J'ai découvert un homme qui se bat sans complaisance pour défendre les choses et les idées auxquelles il croit.

Quelle fut la responsabilité de la Suisse dans la Shoah? Cette question, qui n'a pas fini d'interroger douloureusement nos consciences, est revenue au premier plan de l'actualité helvétique au début de cette année. Cette question, Alfred A. Häsler se l'est précisément posée depuis plusieurs décennies. Les réponses qu'il y apporta donnèrent matière à de très nombreux articles et surtout à un livre publié en 1967, qui en est à sa neuvième édition en

langue allemande et à sa deuxième édition en français sous le titre «La Barque est pleine – La Suisse, terre d'asile»¹. Le cinéaste Markus Imhof en tira un film aussi célèbre qu'irritant pour la mémoire et la conscience helvétique.

L'amour du pays

Né en 1921 dans l'Oberland bernois, dans un milieu de petits paysans imprégnés de piétisme, le jeune Alfred Häsler est tout naturellement marqué par cet environnement. Mais il a aussi la chance d'avoir pour instituteur Albin Stähli, un homme qui sait lui enseigner non seulement l'amour de son pays, mais aussi le sensibiliser à ce qui se passe tout autour de la Suisse, en l'occurrence dans les camps de concentration en Allemagne. Il lui ouvre, en plus, le monde des livres à travers l'inégalable *Guilde du Livre*.

Sorti de l'adolescence, il entreprend un apprentissage de typographe. C'est l'époque où l'Europe commence à sombrer dans le désastre. Il publie ses premiers articles, inspiré à la fois par la volonté d'avertir du danger nazi et la certitude aussi de la défaite de l'hitlérisme.

Il se lie alors avec diverses personnalités antinazies de Suisse, puis travaille, dans l'immédiat après-guerre à l'aide à la reconstruction de la Pologne, visite Auschwitz, Maldanek et Treblinka. Bouleversé par ce qu'il découvre, il se souvient alors que la Suisse avait refoulé, à ses frontières, certains des hommes, femmes et enfants qui ont été exterminés ici...

Il revient en Suisse, marié à une Polonaise qui s'est ardemment battue pour la liberté de son pays, convaincu que le fait de haïr l'homme équivaut à haïr Dieu. Il faut par conséquent lutter contre la haine et l'antisémitisme. Dès lors, sa trajectoire est tracée. Journaliste à «Die Tat», «Die Weltwoche» et «Wir Brückenbauer», il publie de nombreux reportages et réalise de brillantes interviews avec quelques-uns des esprits les plus critiques de notre temps, qui seront ensuite réunies et publiées par «Ex Libris».

L'écoute des autres

En 1968, il est à l'écoute des jeunes en révolte. Il publie, en allemand, «Der Aufstand der Söhne»², (ouvrage non traduit en français), ouvrage dans lequel, avec des jeunes et des

Une femme généreuse

représentants de la génération des pères mis en question, il tente de cerner les causes et les raisons du conflit qui a, entre autres choses, abouti à des affrontements dans les rues. En 1970, à l'époque où l'on aurait pu encore prendre des décisions auxquelles il n'est aujourd'hui malheureusement plus possible de songer, il n'hésite pas à parler des « ombres de la société du bien-être ». Il soulève aussi les problèmes inhérents au vieillissement dans notre pays et à la protection de l'environnement.

En 1986, l'Université de Zurich lui décerne le titre de Docteur Honoris Causa en théologie. Engagement social, défense des faibles, des déshérités, curiosité et respect des minorités, amour et compréhension de l'autre, tel demeure le credo d'Alfred A. Hässler. Il vient de fêter ses 75 ans et publie un nouveau livre autobiographique, pour le moment édité en allemand³. Il y parle de la vie qui fut la sienne, de ses innombrables rencontres, du sens de son existence. Fidèle à lui-même, d'une cohérence rigoureuse, il estime que le sens de la solidarité s'est perdu et qu'il règne maintenant, dans notre société, un « climat de réfrigération ». Mais l'optimiste qu'il a toujours été reprend finalement le dessus. « Nous sommes programmés pour l'espoir, c'est notre vocation profonde », écrit-il. « Il m'est impossible d'envisager la chance réelle de notre vie autrement que dans le fait de rechercher raisonnablement ce qui améliore l'existence et la rend digne d'être vécue. »

C'est l'enseignement qu'il a retiré de sa longue quête. Un enseignement qui lui a permis de se trouver lui-même et de nous en faire profiter.

Charlotte Hug

¹ « La Barque est pleine – La Suisse, terre d'asile », Editions M. Zurich.

² « Der Aufstand der Söhne », Ex Libris.

³ « Einen Baum pflanzen – gelebte Zeitgeschichte », Pendo Verlag, Zurich 1996.

Monique Laederach, née en 1938 aux Brenets, a commencé par se faire connaître par des recueils de poèmes comme « L'Étain », « La Source » et « Pénélope ». Puis il y eut un récit, « Stéphanie » et en 1982 un gros roman coédité par l'Aire et Fayard: « La Femme séparée ».



Monique Laederach évoque un monde de paumés

Photo Stefano Iori

« La Femme séparée » marque un moment important de la vie littéraire de notre pays, à la fois par son authenticité et sa recherche stylistique. Après « Trop petits pour Dieu » et « J'ai rêvé Lara debout », elle vient de publier un quatrième roman, « Les noces de Cana », qui nous introduit dans un petit monde que l'on rencontre rarement dans les lettres romandes.

Cathy, une ancienne prostituée, a repris l'Évêché, un bistrot de la banlieue neuchâteloise, écrasé sous les arches d'un pont et fréquenté par une faune étrange. Attirés par sa générosité lucide et bourrue, quelques paumés se retrouvent là régulièrement pour briser leur solitude, pour réinventer le monde ou, plus simplement, pour manger sans payer.

Il y a là des anciens gosses des rues, de jeunes toxicomanes qui essaient de se libérer de la drogue, une fille victime de l'inceste et un bien étrange personnage qui se dit écrivain, Manu. Et aussi des chômeurs

et les inévitables ivrognes qui cherchent à provoquer des bagarres.

Avec une pareille clientèle, les affaires de Cathy ne sont guère prospères. Mais elle possède une sorte de philosophie qui la retient au bord du découragement et lui souffle de prendre les choses avec sérénité et humour. C'est elle qui donne au roman sa tonalité particulière, un mélange de cocasserie et de profondeur.

Il fallait beaucoup de talent pour traiter un tel sujet. Monique Laederach a réussi la gageure de rendre ses personnages attachants, même les plus perdus d'entre eux. Et, une fois de plus, elle s'est forgée une écriture qui lui permet de suivre au plus près les mouvements intérieurs de chacun d'entre eux, que ce soit dans le récit ou dans les dialogues.

Yvette Z'Graggen

« Les Noces de Cana », Monique Laederach, L'Age d'Homme.